

Chez les sujets qui ne peuvent tolérer les sels de quinine, la phénocolle n'a pas produit d'hématurie. La disparition de la fièvre a été prompte, ou au moins après très peu de journées de traitement.

J'ai administré ce nouveau médicament à jeun, en combinant les choses de telle sorte que la dernière prise soit absorbée quatre ou cinq heures avant l'accès à venir. Je n'ai apporté, par les doses que j'ai employées, aucun trouble, ni dans le tube digestif, ni dans les autres viscères. Dans quatre cas, la tumeur splénique a disparu, dans trois cas elle a été réduite légèrement et dans trois cas elle est restée stationnaire.

L'action anti-malarienne de la phénocolle s'explique, d'après moi, parce qu'elle rétablit et relève les fonctions vitales des globules rouges et influence la plasmodie palustre d'une manière nuisible, de telle sorte que ce parasite ne peut produire ni la destruction des hématies, ni donner naissance aux toxines qui empoisonneraient le sang et provoqueraient l'accès fébrile, d'après les vues de Baccelli, confirmées par le professeur Golgi. Une fois que la crase sanguine est revenue à l'état normal, l'état des autres organes où siège l'amibe malarien (rate, moelle osseuse, etc.), et le parasite, ne trouvant plus les conditions nécessaires à son existence, finit par mourir.

Je dirai quelques mots très brefs au sujet de trois cas d'influenza et de névralgie rhumatismale traités avec la phénocolle. J'ai vu, après l'emploi de ce médicament, cesser presque toujours au bout de deux ou trois jours la fièvre, dans les cas d'influenza, lorsque l'état fébrile n'était pas l'expression d'une localisation dans les bronches ou dans une autre région. Quant aux cas de névralgies rhumatismales, je n'ai sur trois cas, obtenu qu'une seule guérison.

En conclusion :

La vertu anti-malarienne de la phénocolle est certaine, et ce médicament peut être considéré comme un bon succédané de la quinine. Je l'ai trouvée utile, aussi bien dans les cas d'infection primitive que dans les cas de maladie chronique et de récédive rebelle à la quinine.

Il a réussi très avantageusement chez les personnes ne pouvant tolérer la quinine, et, dans deux cas de fièvre ictéro-hématurique, la phénocolle employée seule a amené une guérison complète.

La phénocolle n'entraîne aucun trouble et son action anti-malarienne s'exerce en combattant la dyscrasie sanguine morphologique qui est le résultat de l'action destructive de l'hématozoaie malarique sur les globules rouges du sang." (1)

M. Sanchez HERRERO (de Madrid) recommande le traitement de l'épilepsie d'après la pratique suivante.

---

(1) Nos lecteurs sont priés de rapprocher le rapport de M. Pucci avec celui de M. le professeur Baccelli, à la page 492 de notre livraison de septembre dernier. — Réd.